

EXHORTATION CHEVALIER

Il est dans le plan divin que Marie soit le canal par lequel nous est donné Jésus, et la voie qui nous conduit à Lui. Notre salut s'est réalisé par le Fiat de l'Annonciation, et c'est alors que Jésus S'est incarné en elle pour venir nous sauver. La sainte Eucharistie est aussi un bienfait découlant de sa divine maternité, puisque c'est en son sein virginal qu'a été formé le Corps de Jésus que nous recevons dans ce divin Sacrement.



Et maintenant que notre Mère est au ciel, le plan divin n'a pas changé : Jésus a fait de sa Sainte Mère la Trésorière de toutes les grâces, notre médiatrice, Il lui a donné tout pouvoir sur Son divin Cœur, et c'est donc par elle que nous recevons toutes grâces.

En conséquence, c'est à elle que nous devons avoir recours pour arriver à Jésus: elle en est la voie assurée et c'est pourquoi une tendre et profonde dévotion à Marie est un signe de prédestination. Plus notre dévotion, notre amour envers Marie seront grands, plus nous nous sanctifierons sûrement et rapidement, car Marie elle-même, de sa main maternelle nous conduira à Jésus, nous fera éviter ou surmonter tous les obstacles. Elle fera naître et croître toujours davantage Jésus en nous, jusqu'à arriver à dire avec l'apôtre Saint Paul : **"Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus en moi"**. Et même s'il est possible d'y parvenir sans cette dévotion ardente envers Marie, celle-ci est comme un raccourci, une voie directe, tandis que les autres se perdent en détours sans fin avant d'arriver au but.

Mais pensons à ne pas recourir à Marie seulement pour nous : elle est la Mère de tous les hommes! Prions-La ardemment pour les âmes sans nombre qui se perdent à chaque instant; prions-La surtout pour la Sainte Eglise qui est la société de ses enfants chéris. Dans la situation terrible que nous vivons, la véritable dévotion à la Sainte Vierge doit nous être comme une puissante **"bouée de secours"** contre la tempête qui menace de nous engloutir tous.

Prions-La avec une grande confiance, assurés qu'elle peut nous obtenir du Cœur de Jésus toutes les grâces nécessaires; avec une persévérance inlassable et Celle que nous appelons l'**"ÉTOILE DE LA MER"** nous guidera et nous conduira au port au plus fort de la tempête.

TRAIT HISTORIQUE

SAINTE FRANÇOIS DE SALES fit l'heureuse expérience de l'efficacité du recours confiant et persévérant à notre Mère céleste. Il se trouvait à Paris pour ses études, à l'âge de dix-sept ans environ; et il se livrait sans réserve à la dévotion et à l'amour de Dieu; il y goûtait des délices toutes célestes, quand Dieu permit que son bonheur fut troublé. Le démon lui mit dans l'esprit que tout ce qu'il faisait ne lui servirait de rien, attendu que, dans les décrets divins, il était réprouvé. Ce qui prêta de

nouvelles forces à la tentation et la rendit plus affligeante pour le cœur du saint jeune homme, ce fut l'état d'obscurité et de sécheresse dans lequel il plut à Dieu de le laisser pendant ce temps: il était devenu insensible aux pensées les plus consolantes tirées de la bonté divine; enfin, ses craintes et ses désolations allèrent si loin, qu'il en perdit l'appétit, le sommeil, le teint, la gaieté; il faisait compassion à tous ceux qui l'observaient.

Pendant cette horrible tempête, le saint ne pouvait ni concevoir de pensées ni proférer de paroles, qui ne fussent inspirées par la désolation et la douleur. **"Je serai donc, s'écriait-il, privé de la grâce de mon Dieu, qui par le passé a été pour moi si aimable et si doux! O Amour; ô Beauté, à laquelle j'ai voué toutes mes affections, je ne jouirai donc plus de vos consolations? - O Vierge, Mère de Dieu, la plus belle de toutes les filles de Jérusalem, je ne vous verrai donc jamais en paradis? Ah! S'il ne m'est pas donné de contempler vos traits ravissants dans le ciel, ne permettez pas du moins que je sois réduit à vous blasphémer et à vous maudire dans l'enfer!"** Tels étaient alors les tendres sentiments de ce cœur affligé et plein d'amour pour Dieu et Marie.

La tentation dura plus d'un mois; mais enfin le Seigneur voulut bien l'en délivrer par l'entremise de la Consolatrice de monde, la Bienheureuse Vierge, à qui le saint avait déjà consacré sa virginité, et en qui il disait avoir placé toutes ses espérances. Un soir, en retournant chez lui, il entre dans une église et aperçoit, fixée au mur, une tablette sur laquelle il trouve tracée l'invocation de saint Augustin : **"Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Marie, que jamais on ouït que personne, après s'être réfugié sous votre protection, se soit vu abandonné"**. Aussitôt, prosterné devant l'autel de la Mère de Dieu, il récite avec ferveur cette prière, renouvelle son vœu de virginité, promet de réciter chaque jour le chapelet, et termine par ces mots : **"Ma Reine, soyez mon avocate auprès de votre divin Fils, auquel je n'ai pas la hardiesse de m'adresser. O ma Mère, si j'ai le malheur de ne pouvoir aimer mon Dieu dans l'autre monde quoique je le sache si digne d'être aimé, obtenez-moi du moins que je L'aime en cette vie le plus que je pourrai; c'est la grâce que je vous demande, et j'espère l'obtenir."**

Après avoir ainsi prié la Sainte Vierge, il s'abandonne entre les bras de la divine miséricorde, et se résigne entièrement à la volonté de Dieu. Mais sa prière était à peine finie, qu'en un instant il fut délivré de la tentation par sa tendre Mère. Il recouvra aussitôt la paix intérieure, et avec elle la santé du corps; et puis il conserva toujours la plus vive dévotion envers Marie, dont il ne cessa, tant qu'il vécut, de publier les louanges et les miséricordes, dans ses discours et ses écrits.

INTENTIONS DE PRIÈRES EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Avril 2006: **POUR LA PERSÉVÉRANCE DANS LA VOCATION DES PRÊTRES ET DES RELIGIEUX ET LA CONVERSION DE CEUX QUI Y SONT INFIDÈLES.**

Mai 2006: **POUR LA PROPAGATION DE LA DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE.**

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre.

Numéro 9 Avril - Mai 2006

ACTION DU MOIS

"AMOUR FILIAL ET CONFIANCE ENVERS MARIE"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

La fin du Carême nous amène au pied de la Croix, à côté de la Sainte Vierge plongée dans une indissoluble douleur, et de Saint Jean, demeuré fidèle en ce moment suprême. Écoutons les paroles que Jésus leur adresse alors comme ses ultimes volontés, son testament : **"Mère, voici votre fils!"** dit-il à la Très Sainte Vierge. Nous savons que Saint Jean représentait à ce moment chacun de nous au pied de la Croix; à lui, et donc par conséquent à chacun de nous, Il dit : **"Voici votre Mère!"**

La parole de Dieu est efficace, toute puissante : par le fait même qu'Il a parlé, ce qu'Il dit s'opère et devient la plus certaine réalité. Ainsi, lorsque sur la Croix Jésus nous donne Marie pour mère, elle devient **réellement** notre mère, et nous devenons **réellement** ses enfants. Aussitôt, Marie a embrassé toute l'étendue de cette nouvelle maternité, nous aimant, désirant ardemment notre salut, intercédant pour nous, nous chérissant comme étant véritablement ses propres enfants, puisque nous le sommes en effet. Mais ne considérons pas le caractère de mère de Marie comme il se conçoit dans nos mamans de la terre : la Sainte Vierge étant parfaite, il ne se trouve en elle aucune des imperfections que nous pourrions trouver dans les autres créatures; son amour maternel, sa sollicitude, son dévouement pour nous sont tels que nous ne pouvons en avoir une juste idée tellement les dispositions intérieures de Marie dépassent notre faiblesse. Et Elle, qui est si puissante sur le Cœur de son divin Fils, ne cesse d'intercéder pour chacun de ses enfants chéris, de les protéger, de les secourir, de tout faire pour leur salut éternel; et lorsque l'un d'eux se trouve sur le chemin de la perte, elle fera tout pour changer son cœur, et s'il se perd, ce ne sera que parce qu'il aura refusé l'aide de Marie...

Si la Sainte Vierge est devenue réellement notre Mère, il s'ensuit que de notre côté, nous sommes véritablement ses enfants. Savons-nous en tirer les conséquences dans notre vie quotidienne, ou ressemblons-nous envers Elle à des enfants dénaturés, ingrats, qui ne savent pas répondre à la tendresse de leurs parents? Quelle place notre amour filial, notre confiance, notre respect envers notre Sainte Mère ont-ils dans notre cœur, dans nos journées, dans nos actions? Tendent-ils autant que possible à être proportionnés à la tendresse maternelle de Marie pour nous?

Tout d'abord, nous devons avoir envers notre Mère très sainte un profond et vif AMOUR FILIAL, UNE TENDRESSE SANS BORNE. S'il est naturel d'aimer d'une manière toute particulière ses parents sur la terre, combien il est juste d'aimer aussi de tout notre cœur la Mère que Jésus nous a laissée en mourant sur la Croix, la Mère la plus aimante, la plus pure, la meilleure de toutes les mères?

Ayons une CONFIANCE, UN ABANDON TOTAL EN ELLE, recourons à Elle dans toutes nos difficultés, spécialement pour ce qui regarde le soin de notre âme, notre sanctification, la lutte contre nos défauts : remettons tout cela entre ses mains maternelles comme un petit enfant qui, connaissant son impuissance, se confie entièrement entre les mains de sa mère. Puis, soyons dociles, laissons-nous faire par elle, et elle nous conduira sur le chemin du ciel.

Prenons-La comme CONFIDENTE DE NOS JOIES ET DE NOS PEINES, de nos angoisses et de nos difficultés : qui mieux qu'une mère peut comprendre son enfant et lui venir en aide? La Sainte Vierge fait siens nos propres intérêts, elle nous guidera, nous conseillera, nous consolera toujours, si nous lui exposons avec confiance et amour tout ce qu'il y a dans notre pauvre cœur.

Prenons l'habitude de VIVRE AVEC MARIE, de lui offrir chacun de nos instants, de nos travaux, afin qu'elle-même les offre à son divin Fils. Demandons-lui de nous préparer elle-même à nos communions, à nos confessions, à bien assister à la Sainte Messe... Elle qui connaît si bien ce qui plaît à Jésus saura mieux que personne nous y préparer convenablement.



PRATIQUE

INVOQUER FRÉQUEMMENT MARIE AU COURS DE LA JOURNÉE.

PETITES HISTOIRES

LA DÉVOTION DE MICHEL MAGON ENVERS LA SAINTE VIERGE - La dévotion envers la Bienheureuse Vierge est le soutien de tout fidèle chrétien, mais elle l'est d'une manière particulière pour la jeunesse. Michel Magon connaissait cette importante vérité, et voilà le moyen providentiel par lequel il y fut invité. Un jour, il lui fut offert une image de la Sainte Vierge sur laquelle était écrit "Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos;" c'est à dire "VENEZ, Ô MES FILS, ÉCOUTEZ-MOI, JE VOUS ENSEIGNERAI LA SAINTE CRAINTE DE DIEU". Il commença à penser sérieusement à cette invitation, puis il écrivit une lettre à son directeur spirituel dans laquelle il racontait comment la Sainte Vierge lui avait fait entendre sa voix, l'avait appelé à devenir meilleur, et qu'elle voulait lui enseigner le moyen de craindre Dieu, de L'aimer et de Le servir. Il commença alors à faire des sacrifices qu'il pratiquait avec constance en l'honneur de Celle qu'il honorait sous le titre de Mère Céleste, divine Maîtresse, miséricordieuse gardienne...

Avant de commencer à étudier, à écrire, dans sa chambre ou à l'école, il sortait d'un livre une image de Marie, en marge de laquelle était écrit ce verset :

"Virgo parens studiis semper adesto meis : VIERGE MÈRE, ASSISTEZ-MOI TOUJOURS DANS MES ÉTUDES."

Il se recommandait toujours à elle au début de toutes ses occupations. "Pour moi, disait-il, si je rencontre quelque difficulté dans mes études, je recour à ma Maîtresse divine, et Elle m'explique tout." Un jour, un de ses amis se réjouissait pour lui du succès de son devoir. "Tu ne dois pas te réjouir de mon succès, répondit-il, mais de ce que Marie m'a aidé, et m'a mis à l'esprit beaucoup de choses que de moi-même je n'aurais pas su." Pour avoir toujours présent quelque objet qui lui rappelle le patronage de Marie dans ses occupations ordinaires, il écrivait partout où il pouvait : "Sedes Sapientiae, ora pro me : O MARIE, SIÈGE DE LA SAGESSE, PRIEZ POUR MOI."

Il recommandait ardemment à un ami la dévotion à la Sainte Vierge, pour conserver et faire croître en lui la vertu de pureté en ces termes :

"Mets-toi avec une confiance filiale sous la protection de Marie; aie confiance en elle, espère en elle. On n'a jamais entendu dans le monde que quelqu'un ait eu recours à Marie avec confiance sans qu'il ait été exaucé. Elle sera ta défense dans les assauts des tentations."

Embrasse souvent la médaille ou le Crucifix, fais le Signe de la Croix avec une vive foi, disant : Jésus, Marie, Joseph, aidez-moi à sauver mon âme. Ce sont les trois noms les plus terribles au démon."

Si le péril continue, recour à Marie avec la prière qui nous est proposée par l'Eglise, c'est à dire : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi pauvre pécheur."

SAINT JEAN DAMASCÈNE avait une grande dévotion envers la Sainte Vierge. Son amour filial envers sa Mère céleste lui fit composer de nombreux poèmes en son honneur. Or, il arriva qu'il fut faussement accusé de trahison. Comme châtement, on lui trancha la main droite. Il supporta courageusement ce supplice, puis, entré dans son oratoire privé, il se mit en prière devant une image de la Très Sainte Vierge, envers laquelle il nourrissait une tendre et profonde dévotion. Avec une grande confiance, il la supplia de lui rendre l'usage de sa main pour lui permettre de reprendre la plume. Alors, il s'endormit; la Vierge de l'icône abaissa sur son chevaleresque défenseur un regard maternel et lui rendit l'usage de sa main, autour de laquelle un mince liseré rouge persista pour attester le prodige.

Une pauvre bergère aimait tant Marie, que toutes ses délices étaient d'aller à une petite chapelle de Notre-Dame et de s'y retirer pendant que ses brebis paissaient à l'entour, afin d'y offrir ses prières et ses hommages à sa Mère chérie. Voyant que la petite image de Marie, qui était en relief, était dénuée d'ornements, elle entreprit de lui faire un manteau du travail de ses mains. Un jour, ayant cueilli quelques fleurs dans la campagne, elle en composa une guirlande, et ensuite étant montée sur l'autel de ce petit oratoire, elle la posa sur la tête de l'image, en disant : "Ma Mère, je voudrais poser sur votre front une couronne d'or et de pierreries; mais comme je suis pauvre, recevez de moi cette pauvre couronne de fleurs, et acceptez-la en signe de l'amour que je vous porte." C'est ainsi que, par de pieux hommages, elle s'efforçait de servir et d'honorer sa Maîtresse bien-aimée. Marie ne laissa pas la générosité de sa fille sans réponse. Alors qu'elle était tombée malade, il arriva que deux religieux voyageant, se mirent sous un arbre pour s'y reposer: tous deux virent une escorte de jeunes filles extrêmement belles, et parmi lesquelles une l'emportait sur toutes les autres en beauté et en majesté. L'un des religieux lui dit : "Qui êtes-vous? Où allez-vous par ce chemin?" - Je suis, répondit-elle, la Mère de Dieu, et je vais avec ces saintes vierges visiter dans la ferme voisine une bergère qui se meurt, et qui tant de fois est venue me rendre visite." Aussitôt, ces deux bons serviteurs de Dieu se mirent en chemin, et trouvèrent en effet l'habitation où était la bergère; étant entrés, ils la virent couchée sur un peu de paille. Ils la saluèrent, et elle leur dit : "Mes frères, priez Dieu qu'il vous fasse voir la compagnie qui m'assiste." Ils se mirent à genoux, et virent Marie à côté de la mourante avec une couronne en main et qui la consolait. En même temps, les vierges saintes commencèrent à chanter, et à ces doux accents, cette âme bienheureuse se détacha de son corps : Marie lui posa la couronne sur la tête, et prenant l'âme avec elle, elle la transporta dans le paradis.



CROISÉ

LECTURE À MÉDITER

Puisque Marie est notre Mère, faisons croître envers elle, toujours davantage, les dispositions qu'un enfant aimant a envers sa maman. Mettons tout spécialement à profit pour cela le mois de mai qui lui est consacré.

Voyons-nous entre ses bras, comme son fils qu'elle chérit tendrement et protège. Comme un petit enfant dont toute l'affection est pour sa maman, et qui s'abandonne entièrement à elle, embrasons notre cœur de son amour, puisque c'est la créature la plus sainte, la plus parfaite, celle que Dieu Lui-même s'est choisi pour mère, et qu'elle nous aime tant. Puis, reconnaissant notre faiblesse, notre impuissance, comme l'enfant qui ne peut marcher seul, mais qui attend l'aide, le soutien maternel, mettant toute sa confiance en sa mère, s'abandonne entre ses bras, lui demande avec grandes simplicité et innocence tout ce dont il a besoin, déversons notre cœur dans le sien, assurés qu'elle fera siens tous nos intérêts, et nous guidera dans toutes nos entreprises.

Recourons à elle dans les dangers comme un petit enfant se réfugie dans les bras de sa mère en l'appelant à son secours.

A combien plus forte raison devons-nous agir ainsi envers notre Mère céleste! Elle est réellement puissante pour nous secourir dans tous les périls, elle détient toutes les grâces célestes, et plus notre confiance et notre abandon seront grands, plus elle prendra un soin particulier de nous, de notre âme, de notre sanctification surtout, et de tous nos besoins!

La scène des Noces de Cana, rapportée dans l'Evangile, ne peut que nous remplir d'une grande confiance en nous montrant sa grande bonté qui la porte à compatir à nos peines et à les adoucir, alors même que nous ne la prions pas : voyant le cruel embarras des époux, elle n'attendit point qu'on eût recours à elle, mais cédant à la seule inclination de son cœur, incapable de voir l'affliction d'autrui sans la partager, elle vint prier son Fils de consoler ses hôtes; et lui exposant simplement le besoin dans lequel ceux-ci se voyaient : "Ils n'ont plus de vin", lui dit-elle. Et Jésus, désireux de tirer cette famille de la peine, désireux surtout de contenter le cœur compatissant de sa Mère, opéra le miracle que tout le monde connaît: il changea en vin l'eau dont on avait rempli six grandes urnes.

Si Marie, même sans être priée, se montre si empressée à secourir les affligés, combien plus le sera-t-elle à consoler ses enfants bien-aimés qui l'invoquent et réclament son assistance avec une confiance toute filiale!

VIE DE SAINT THARCISIUS

(suite)

A ce moment Quintilius le saisit par le bras :

"Que portes-tu donc comme ça?"

Et il tend la main vers la boîte sacrée que l'enfant porte sur sa poitrine. Tharcisius fait un bond en arrière pour se dégager.

- Laisse-moi! Ça ne te regarde pas !

Mais Quintilius l'agrippe de plus belle en le menaçant :

"On sait que tu es chrétien... si tu ne dis pas ce que tu portes, on te dénoncera à l'empereur."

À ces mots, Petilius, le plus jeune de la bande intervient à son tour :

- Et moi je vous parie qu'il porte le cœur d'un enfant! Mon père m'a dit que les chrétiens en mangent pour avoir le courage de mourir martyr!"

Cette réflexion déclenche une avalanche de cris d'horreur mêlés de rires sarcastiques. Ces clameurs attirent l'attention d'un groupe de soldats chargés de l'ordre sur la voie publique. En entendant les paroles des enfants, ils se retournent et s'approchent. Tous dénoncent Tharcisius en le montrant du doigt. Les soldats vont droit sur lui, l'air menaçant. "Est-ce vrai que tu es chrétien?"

- Oui, je le suis!" répond sans hésiter le courageux enfant. Et serrant ses mains sur sa poitrine, il puise dans l'ardeur de sa foi une force nouvelle. Alors les soldats se saisissent de lui et le tirent en tout sens. L'enfant résiste avec une énergie surnaturelle. Ils veulent l'obliger à desserrer les mains, mais c'est en vain : une force extraordinaire les a comme soudées l'une à l'autre.

Furieux de ne pouvoir arriver à leur fin, les soldats en viennent aux coups. Pour lui faire lâcher prise, ils frappent sans pitié l'héroïque enfant à coups de pierres et de bâtons. Les petits païens, entraînés par l'exemple, se joignent à eux pour se cruel jeu de massacre.

Au bout d'un moment, Tharcisius s'écroule sur les dalles de la route, gravement atteint à la tête; mais ses mains sont toujours pressées avec amour sur sa poitrine. De ses lèvres jaillit un grand cri : "Plutôt mourir que trahir!"

Excités encore plus par la fermeté invincible de l'enfant, les barbares s'acharnent sur lui avec une rare violence. Accablé sous la grêle de coups, Tharcisius trouve encore la force de faire cette prière :

"SEIGNEUR JÉSUS, NE PERMETTEZ PAS QUE VOTRE SAINT CORPS SOIT PROFANÉ!"

Ayant dit ces mots, il s'évanouit, baignant dans son sang. Après avoir assouvi toute leur rage sur l'innocente victime, les soldats essaient encore de le fouiller, mais ils ne réussissent toujours pas à dégager ses bras qui retiennent Jésus-Eucharistie, mille fois plus cher que sa propre vie. (À suivre)

TOUS LES SAINTS ONT EU UNE TENDRE DÉVOTION ENVERS NOTRE MÈRE DU CIEL : Imitons-les, et nous pourrions être sûrs de les rejoindre un jour pour chanter éternellement ses louanges!